

L. D'ASCO

Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS

Lyon et Départements li-
mitrophes..... Un an... Fr. 40
Départements non limitr... 42
Étranger..... 48

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

6 — Placé des Terreaux — 6

LE BAVARD DE LYON

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier
PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DAUBRUCK

Secrétaire de la Rédaction

INSERTIONS

CHEZ M. V. FOURNIER
44 — rue Confort — 44

VENTE EN GROS

chez M. ÉVRARD, rue de la République, 48

LE TREMBLEMENT DE TERRE de Dimanche prochain

Vente justifiée : 19.000 Numéros

A NOS ABONNÉS

En raison du succès grandissant de notre journal, nous réduisons à DIX FRANCS le prix de nos abonnements pour Lyon et les départements limitrophes. — 6 mois CINQ FRANCS.

Lire à la 2^{me} page

LES BÊCHES SUR LE RHONE

(Côté des Dames)

Lire à la 3^{me} Page

CÉLÉBRITÉ LOCALE

Le Poète SARRAZIN

NOTRE PROCÈS

Le *Bavard de Lyon* a passé jeudi en police correctionnelle. Il a été condamné à cent francs d'amende. Respectueux des lois, nous nous inclinons devant le verdict des juges.

Disons-le tout de suite, M^e Perrin, l'avocat de notre adversaire, a fait un plaidoyer de bon ton ; il n'est pas sorti des limites de la plus exquise convenance. Quant à M^e Trémeau, notre avocat, il a été superbe ; il sait manier l'ironie, M^e Trémeau, il cingle, ses coups ont porté. Avec cela, la science infuse du droit.

C'est à la requête de M^e Brac de la Perrière que ce jugement a été rendu. Certes en traçant le portrait de cet avocat, défenseur des lys, nous n'avions fait que son éloge, éloges mérités. Il nous semblait qu'il ne pourrait que dire comme Calchas : « Trop de fleurs ! » Nous attendions une carte de visite, nous avons reçu une assignation. Ce point du caractère de M^e Brac de la Perrière nous avait échappé, nous le voyons aujourd'hui ; il se rebiffa même sous la carresse ; travers de grand seigneur ; nous ne sommes que des manans.

C'est au moment où la Chambre et le Sénat s'occupent de rapporter la loi Guillaumet, cette sottise, que M^e Brac de la Perrière en demande l'application. Le jugement de jeudi suffit à la condamner. M^e le substitut de Villémont, à qui nous exprimons hautement notre gratitude dans un langage élevé reconnu que notre plume n'avait effleuré que très légèrement la vie privée de M^e Brac. Il est chatouillé, le noble défenseur des congrégations. On dit que les Chinois ont des maisons transparentes, M^e Brac serait malheureux en Chine. Il rêve des murs épais et élevés, avec des tessons de bouteilles sur la crête ; des murs Guillaumet.

Plutôt non, M^e Brac de la Perrière a eu un moment d'humeur, il a couru chez son avocat ; il l'a regretté en sortant, car il est homme d'esprit, du moins nous voulons le croire. Il a oublié un instant que M^e Mathévon, M^e Dulac, M^e Genton et tant d'autres qui le valent bien — soit dit sans l'offense, — ont leurs portraits à cette place ; ils n'ont point roulé de gros yeux ; ils ont ri. Ils ont vu des fusains sans méchanceté : le *Bavard* ne fait pas de caricature. M^e Brac a compris cela trop tard. Reculer, il ne le pouvait plus ; tout le monde le savait en guerre contre un moulin à vent. De quel côté sont les rieurs aujourd'hui ? Nous ne le lui demandons pas : ce serait trop cruel. Il voulait 500 fr. d'amende et 1.600 francs de dommages et intérêts ; il en obtient 100 : maigre victoire pour un si brillant combattant.

M^e Brac de la Perrière n'est pas satisfait, il en rappelle. Il nous veut mal. Nous lui avions prodigué des éloges : il ne nous doit pas moins.

M^e Brac de la Perrière est un gentilhomme de grande race.

Après l'homme du monde, la femme du demi-monde.

La nommée Elodie Vallois, par anti-phrasé, qui nous avait bombardés de papiers timbrés, a déclaré se désister : nous le regrettons. Nous aurions peut-être appris son nom. Vallois est un sobriquet, comme Coco dit le Jaune ou Rigolboche. Louis XII n'est point son aïeul et François 1^{er} n'a qu'un point de commun avec Elodie : la galanterie, dont il est mort.

Elodie a de bons conseillers ; ils l'ont entretenue d'elle ; elle s'est comprise. Descendant en elle-même, elle devait retirer sa plainte. Nous ne voulons diffamer personne ; mais nous voudrions diffamer Elodie que nous ne le pourrions pas : on ne diffame pas Elodie.

Les procès nous laissent indifférents. Nous avons la conscience de notre droit et de notre devoir. Appuyés sur l'un, nous remplissons l'autre. Nous ne sommes point des sceptiques ; nous croyons à la justice : il n'y a pas de juges qu'à Berlin.

Et maintenant, les camarades, préparons nos plumes : voici Margot qui passe.

(La Rédaction.)

SIGNOR PASQUINO JANTET

Il nous fera mourir de rire le grotesque rédacteur en chef du *Lyon qui ne mord point*, mais qui claboude à gueule que dis-tu, contre les confrères assez audacieux pour lui prendre ses lecteurs.

Je comprends que c'est pénible, après avoir fait des pieds et des mains pour élever un édifice que l'on croyait bâti sur le granit, après avoir mané avec dextérité l'arme de Basile et adulé tous les puissants du jour, de voir cet édifice tomber pierre à pierre, sans que personne se donne même la peine d'y porter la main. Cela ne prouve qu'une chose, c'est que l'édifice était de boue et ceux qui l'ont construits de gâcheurs et non des maçons.

A qui peut-on faire croire, en effet, que M. Jantet (Lucien) soit un rédacteur en chef sérieux ? Je sais bien que les ciseaux du cuisinier remplacent, dans ses mains, la plume du rédacteur, mais il faut encore savoir couper et coudre ensemble les phrases pillées à droite et à gauche. M. Jantet n'a même pas l'intelligence nécessaire pour ce genre de journalisme, à la mode parmi les modernes.

C'est pourquoi la fureur de M. Jantet (Lucien) continue de nous amuser beaucoup ainsi que la galerie, qui applaudit à chaque élocubration de son Pasquino qui, dans ses incarnations, est aussi fécond que Boudha, le dieu des Indiens.

Nous pensions en avoir fini, complètement fini avec ces arlequinades burlesques cela nous contrariait, je dois vous l'avouer : on n'a pas toujours sous la plume de quoi amuser des lecteurs qui ne demandent qu'à rire des folies de celle-ci, des sottises de celui-là, et du gâtisme de l'une et de l'autre.

C'est pourquoi nous savons un gré infini à M. Jantet Pasquino de nous avoir révélé sa nouvelle incarnation.

Ce quinquagénaire, voyant que le jury d'honneur à roulette ne pouvait rouler, et que c'était lui-même, Lucien, qui l'avait été... roulé ; comprenant que le syndicat à piston n'était qu'un affreux canard mort-né, chercha et trouva, avec l'aide de quelques-uns de ses co-rédacteurs.

Ce qu'il trouva mérita d'être signalé, afin que les lecteurs et intéressés du *Lyon Républicain* n'en ignorent.

Comme il ne pouvait ou n'osait plus jouer du *Lyon*, à la chute duquel il a coopéré plus que qui que ce soit, il imagina un vrai canard, un canard vivant, dans lequel lui Jantet (Lucien-Pasquino-Amoroso), et son légal licencié, pas de Salamance, mais du *Lyon*, Loiseau (Bri-d'Amour) éjaculeraient leur bile commune.

Et voilà comment se trouva lancé le canard atrabilaire dont les plus beaux ornements sont un expulsé (pour cause) de l'administration et un ex-habileur de la rue de la Préfecture, un bohème que l'on ramasse, de temps à autre dans les ruisseaux. Ce habileur, dont on ne saurait nier les accointances avec l'administration et la rédaction du *Lyon-Jantet*, a été vu, lundi soir, à onze heures, en compagnie du grand Auguste !!!

De sorte que le *Bavard* à cette bonne fortune inouïe d'être attaqué et insulté par des gens dont... des gens qui... enfin des gens qu'on ne salue pas quand on les connaît, et nous nous chargerons de les faire

connaître, afin de dessiller les yeux des braves gens qui croient que c'est arrivé quand un monsieur, entre deux hoquets, dit : Je suis républicain, et qu'il trouve même du papier pour l'écrire.

Voilà du papier dont nous ne voudrions même pas pour n'importe quel usage.

Tels sont les nouveaux comparés de Napoléon-Pasquino-Jantet.

Fi donc ! Lucien, vous vous encanaillez, mon cher. Jusqu'alors vous n'étiez que grotesque. Qu'étes-vous aujourd'hui ?

B. L.

PETITS ET GRANDS HOMMES DU PALAIS

M^e GUBIAN

M^e Gubian n'est pas l'un des petits hommes du palais ; il deviendra peut-être l'un des grands. La fortune de la robe a des aspects divers. Il est avocat depuis un an, deux au plus. C'est un tout jeune homme ; il est né à Lyon, le 21 avril 1857 ; il n'a pas encore d'histoire. Son père est le docteur Gubian : « un homme de bien et un homme de science », nous l'avons dit. M^e Louis Gubian ne se sentait aucune disposition pour le scalpel. De la mémoire, de l'activité, l'amour des belles lettres, il se tourna vers le barreau ; il n'y fit point mauvaise figure.

De taille, il est petit, je précise : 1 mètre 64 ; contraste singulier avec M^e Dulac. Petite figure pleine de malice, de l'esprit plein ses yeux bleus ; des yeux profonds et qui voient loin ; le front couvert de cheveux blonds et bouclés. Petite bouche, petit nez, de l'affectation dans les manières. Une barbe naissante ; ses amis se moquent de ce duvet roux estompant sa lèvre ; ils sont insensés ; sa figure imberbe ne prouve rien, sinon que son talent a grandi plus vite que sa barbe.

Sa jeunesse fut studieuse. A dix-neuf ans, il avait sa licence ; il était docteur en droit à vingt ans. Les gros bouquins ne lui faisaient pas oublier le soleil. Il adorait Virgile. Ce n'était pas l'étudiant maussade, jaune de bile ; c'était l'étudiant aimable, attachant sans bruit une favure rose au manche de sa plume. Une nature de poète ; aimant, durant les nuits calmes, presser le bras d'un ami, le confident de ses pensées ; une âme impressionnable tressaillant à la moindre brise. Le scepticisme est la maladie du jour ; nos jeunes lions ne croient à rien ; railler est de bon ton. La vertu, la femme, l'honneur : des mots ! On ne dit plus le beau, on dit le *chic*. La jeunesse ne suit ses rêves que dans les anneaux bleus qui s'échappent en nimbes capricieux d'un cigare exquis. M^e Gubian n'a pas la maladie du siècle : c'est un croyant ; je dis plus, c'est un enthousiaste. Enthousiasme irréfuté quelquefois, généreux toujours.

Il cause avec affectation. Petites manières et grandes prétentions ; un genre qu'il se donne, une erreur qu'il commet. Il ne parle pas, il murmure. Démonstratif à l'excès, il fait des amis partout où il passe ; on l'écoute, il surprend ; il cause et contredit peu ; son sourire est doux, un sourire protecteur, un sourire qui dit : je daigne. Et tout cela le plus naturellement du monde. M^e Gubian est un muscadin ayant de l'esprit qui servirait l'idée moderne.

Au Palais, il enfle la voix ; une voix stridente ; elle siffle dans son gosier ; il est logique, il est serré, il est abondant. Trop de pose peut-être : on sent la recherche de l'effet, le maniéré, le convenu. S'il faut tout dire, M^e Gubian est acteur de salon, il joue la comédie à ravir. L'hiver, il est le jeune premier recherché. Il porte au théâtre ses talents scéniques. Il plaide comme on joue à la Comédie Française. Son rêve serait d'être M^e Lachaud avec le jeu de Coquelin aîné.

Il n'a pas encore déployé tout son talent ; il ne l'a pu. Les causes grasses sont pour de plus vieux. Des procès d'affaires, des procès de chiffres, ont mis en relief ses qualités. Il plaide des séparations de corps, il plaide avec chaleur, avec conviction. Il a dérivé plus d'un boulet, je crois. Les cri-

mes de la passion sont dans sa gamme : il est éloquent, il s'anime, il s'élève ; il a des phrases qui ne sont pas vulgaires, des traits mordants incisifs. Il est adroit, mais il n'a pas la note qui émeut : il ne sait faire ni rire, ni pleurer.

C'est un républicain de raison. A l'époque des décrets, un jour de mauvais humeur, des avocats sortirent en signe de protestation. Il fut l'un de ceux qui restèrent. C'est de la bravoure dans cette bonne ville de Lyon ; la bourgeoisie est encore fidèle aux traditions du passé. Elle dore ses nouveaux blasons, à l'ombre de l'antique fleur de lys. M^e Gubian est bourgeois et républicain ; on doit le constater : le cas est rare. Il croit voir s'effondrer le passé ; il se tourne vers l'avenir ; ailleurs ce serait de la prudence, au barreau de Lyon c'est du courage.

Il a eu d'illustres adversaires ; il ne s'en effraie point. Il va avec sa logique serrée, son urbanité, ses manières affables. Du reste, ce jeune homme est un homme. Il a donné une compagnie à sa vie ; les journaux du grand monde parisien ont dû en parler : une belle union ; c'est le début d'un sage. Il se repose des luttes actives dans les joies de la famille. Le monde extérieur n'aura d'attrait pour lui qu'autant qu'il sera grave. Pas de compromissions malsaines ; un nom respectable et respecté.

Nous avons fait en lui : l'âge le mariera. Les soucis de la famille donnent de bonne heure une teinte sombre à son caractère. Il aime le peuple, il est ardent, il est jeune, il a de l'esprit, et le peuple a besoin de tribuns.

M^e Gubian a une passion : il aime la chasse ; un coup de fusil lui procure de douces émotions. Les plaisirs cynégétiques ne sont pas incompatibles avec les fonctions d'avocat. Je l'aime autant guêtré, sanglé et coiffé de feutre, que la toge sur l'épaule et le bonnet en tête. La chasse aux bécasses n'empêche pas la chasse aux abus. Si c'est une faute, après tout, beaucoup s'en sont rendus coupables. Le premier magistrat de la République tue le lapin ; ses adversaires en rient. Chasser le lapin, c'est de mauvais goût. Les rois ne chassaient que le sanglier. Je l'accorde, mais où s'arrêterait la comparaison ? Il est encore un plus fier chasseur que les rois : le peuple. Saint Hubert me donne, j'oublie M^e Gubian ; ne comprenez que ceci : M^e Gubian est un grand chasseur devant l'Éternel.

Bon vivant, M^e Gubian l'est autant qu'on peut l'être ; à table, il assaisonne la cause de sel attique et de sel gaulois ; il est sobre, mais il sait boire ; un couplet joyeux ne lui déplaît point : ce sont les échos du collège ; il en est si près.

Il est prétentieux sans fatuité : une prétention qui ne veut pas l'être. Il lira ce portrait et s'en fâchera, mais pour la galerie ; au fond, il sera heureux ; un effet de la jeunesse, car M^e Gubian est amoureux fou de la popularité ; une passion qui conduit loin.

DUVERGIER.

TREMBLEMENT DE TERRE DE DIMANCHE PROCHAIN

Il avait raison l'astronome italien !
La fin du monde est définitivement fixée au 16 septembre prochain.

Cette sâtannée comète l'annonçait d'ailleurs suffisamment. Sa longue queue ne nous disait rien qui vaille.

Le tremblement de terre du 22 juillet a été un premier avertissement.

La seconde comète qui s'avance vers l'Europe, en est un second.
M. Treyne, le propriétaire de l'hôtel des Etrangers, rue Stella, qui a reçu dernièrement la visite d'un prophète, l'a écrit aux journaux :
« L'année qui court, promet d'être fertile en événements de toute nature. »
Et il est bien renseigné. M. Treyne. Sa nombreuse clientèle de voyageurs de commerce, plus ou moins astronomes, lui permet d'être exactement au courant des troubles atmosphériques.
Après le tremblement de terre de vendredi matin, notre propriétaire-gérant, M.

Benoît Loup, m'a engagé à me rendre aussitôt auprès du Nostradamus macaronique, qui reçoit les inspirations célestes, afin d'être définitivement fixé sur le nombre de numéros qu'il nous reste à faire paraître sur cette vieille planète usée.

Notre propriétaire, en me faisant accomplir cette démarche, était surtout guidé par une question d'intérêt. Voulang apporter de grandes améliorations dans la rédaction et l'administration de notre journal ; préparer de magnifiques primes pour nos abonnés dont le nombre augmente chaque semaine, et enfin étonner le monde par un projet de transformation véritablement étonnant. M. Benoît Loup, voulant faire tout cela, désirait savoir, si bien réellement nous étions condamnés à disparaître de ce monde, le 15 septembre, en même temps que les Jantet, les Elodie, les Baronne et autres Loiseau. C'est donc pour cela, que je me suis rendu jeudi dernier à Florence.

Grâce à mon titre de rédacteur en chef du *Bavard de Lyon*, j'ai été immédiatement introduit auprès du grand astronome, dont l'Italie s'enorgueillit à si juste titre.

Le prophète m'a reçu avec beaucoup de cordialité, et je n'ai pas eu de peine à lui expliquer le but de ma visite. Il l'avait compris.

Avant de me permettre de lui poser des questions, il s'est livré à une longue dissertation sur les études astronomiques en général et à de nombreuses critiques sur nos astronomes français, qu'il a traité de farceurs.

J'ai eu beau lui faire observer que dans le monde scientifique, on s'accordait cependant à reconnaître un certain talent à des savants tels que MM. Faye, Janssen, Loewy, Yvon-Villarcœur, Fiquier, Flammarion, l'amiral Mouchez, le général Nansouzy, Tisserand, Stéphane, Mascart, etc., l'illustré italien, s'est mis à rire, et m'a déclaré que tous ces grands hommes, dont nous nous honorons, ne connaissaient absolument rien, à la science physique. Pas un, m'a-t-il dit, ne vous avait prévénus du tremblement de terre du 22 juillet, et aucun ne vous a annoncé la fin du monde, qui est irrémédiablement fixée au vendredi 16 septembre 1881.

Notre astronome lyonnais, M. André, que j'ai aperçu l'autre jour, à 2,000 mètres dans les airs, est certainement un savant que j'estime, mais il ne possède pas plus que les autres, cette science infuse, qui me fait découvrir les diverses variations atmosphériques qui doivent se produire.

Le grand astronome se livra encore à une série de récriminations contre l'ingratitude des peuples, qui n'encouragent point assez les savants, et il me déclara que s'il avait à sa disposition quelques milliers de francs, il étounerait le monde par ses découvertes, et il ajouta : « Ah ! si j'avais comme mon collègue André, la bonne fortune de vivre dans une ville, où se trouverait un protecteur de la science, un homme qui, comme M. Guimet, ferait un généreux emploi de sa fortune, pour être utile à ses semblables, je révolutionnerais le monde scientifique. »

Je lui fis observer, que je transmettrais ses vœux à M. Guimet, qui, certainement dans l'intérêt de la France, s'empresserait de mettre à sa disposition la fortune dont il fait un si noble emploi.

Encouragé par mes promesses, le grand savant, s'ouvrit davantage, et je pus obtenir de lui, les indications suivantes, sur le terrible événement qui doit s'accomplir dimanche prochain.

Le tremblement de terre

Oui, chers lecteurs, aimables lectrices, dimanche prochain, un terrible tremblement de terre se fera sentir dans toute la région lyonnaise.

Le compatriote d'Amélie, a bien voulu m'indiquer d'avance, tous les détails de cet événement, que Tony Loup, Angeli, Olivier, Serve, Grosgeat, Berlot et Pellet, ne raconteront que lundi aux lecteurs de leurs journaux.

Tous vos confrères, m'a-t-il dit, ont annoncé la présence à Lyon, de M. le prince de Lucinge et de M. le vicomte de Poli. Ils ont tous supposé, que ces deux nobles chefs du parti légitimiste, étaient venus uniquement pour présider un banquet et discourir sur les bienfaits de la monarchie ou les crimes de la République.

Détrompez-vous, ces deux envoyés de Dieu, sont deux prophètes, qui se sont rendus uniquement à Lyon pour prévenir MM. Brac de la Perrière, Jacquier, Gairal, Guillermin, Charles Garnier, Noël Le Mirre, de Varax, etc., de l'épouvantable catastrophe qui se prépare.

Soyez en persuadé, ces messieurs sont aujourd'hui convaincus que notre planète sera mise en morceaux, le 16 septembre. Les légitimistes seuls, seront prêts pour cette date. Croyez-moi, la Décentralisation est dans la confiance, Le *Novelliste* n'a pas été mis dans le secret, car on a de bonnes raisons pour ne pas croire à son ardeur ultramontaine.

Mais probablement, ces messieurs ignorent tous que la fin du monde, sera précédée d'événements successifs plus étranges les uns que les autres.

Voici d'ailleurs le récit exact de la première catastrophe qui se produira dans notre ville :

Dimanche à 2 heures 41 minutes du matin, tous les Lyonnais seront réveillés par une secousse effroyable, qui durera cinq secondes, et sera suivie d'une autre secousse plus violente, dont la durée sera de 36 secondes, et produira des dégâts dévastateurs.

Les secousses iront du sud au nord-ouest. Les oscillations se produiront en sens contraire.

Des planches craqueront, les meubles s'agiteront, toutes les pendules, même le gros bourdon de Saint-Jean, seront arrêlées, des cheminées seront renversées, des murs lézardés, les tableaux et autres objets suspendus seront mis en mouvement, les lits seront ébranlés.

A l'hôtel des Etrangers, le lit de M. Treyne, sera porté du premier au deuxième étage, et tous les habitants de l'hôtel, seront changés de chambre.

Mais là, où les dégâts seront terribles, ce sera rue Bellecordière. La terre s'en trouvera pour engouler les rédacteurs du *Lyon Républicain*. En moins de trois secondes, les principaux membres du jury à roulettes et du syndicat à piston, auront disparu dans les antres de la terre.

Le pontife Lucien Jantet, ne se trouvera pas au bureau de la rédaction, mais il sera également victime de cette catastrophe.

Le célèbre restaurant de l'Assommoir, s'écroulera avec le chef-d'œuvre de M. Chatron. Parmi les victimes se trouveront la vieille Baronne et l'Allemande Elodie, qui se fait appeler Vallois.

Le *Républicain du Rhône* sera ébranlé jusque dans ses fondements. M. Paul Bertinay, sera horriblement mutilé, mais M. Barthens se sauvera en nageant entre deux eaux, celles du Rhône et de la Saône, qui sortiront de leur lit, pour se réunir dans nos rues.

Annette la licheuse boira un coup rue Thomassin. Malgré tout les soins qui lui seront prodigués par Fonton, il sera impossible de la ramener à la vie.

Chez Matossi, les salons seront démolis de fond en comble, écrasant Théo, Marguerite de Baron, Julie, Marie Matossi, Louise la Gréelle, Marcelle, Pagani seules sauvées.

Le café du Rhône, ne sera pas épargné. Sous les décombres on relèvera le marin, les cadavres de Marie Vincent, Perroline, Joséphine Odet, Marie Mayor, Céline, Pauline Boffet, Ma mère n'attend, Jeanne Dortez.

Un cratère s'ouvrira rue de la République, devant le Théâtre-Bellecour, c'est-là que périra Lucien Napoléon-Jantet.

Au même endroit disparaîtront un ancien habileur de la rue de la Préfecture, et un employé révoqué de l'Hôtel-de-Ville.

La secousse s'étant fait sentir jusqu'à Bron, tous les pensionnaires profitant de la stupéfaction de leurs gardiens, se répandront dans les rues de notre ville.

Angéli du *Novelliste*, qui à la première secousse, se précipitera à bas de son lit, pour aller prendre des renseignements, échappera ainsi à une mort certaine, toutes les maisons du cours Vitton, devant être renversées.

Il se produira un fait vraiment curieux. Serve du *Courrier*, qui a tant usé de copie pour se plaindre des cloches de St-Bonaventure, sera écrasé par une de ces cloches au moment où il ira prendre un coupé sur la place des Cordeliers.

Le nez de Tony Loup, sera légèrement endommagé.

L'imprimerie du *Bavard de Lyon* ne sera pas épargnée. Ses typographes seront tous tués. M. Benoît Loup sera réduit à enrouler l'équipe du *Lyon Républicain* fort heureuse de ne plus composer la prose endormante du parrain des cloches d'Hauteville.

On jouira d'un très curieux spectacle sur la place Bellecour. A la première secousse Adrienne Roux, Annette Bassin, Marthe de la Roche, Cécile Chatelain, Henriette Chailion, Henriette Henri IV, Francis Commarmon, Anna Oberley, Antoinette Toullion, Amélie David, Fanny Jackson, se sauveront de leur domicile et viendront en chemise, se réfugier près du cheval de bronze.

Il se produira de très curieux incidents. A Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, il y aura deux victimes : Fanny Bombance et Ninette, qui périront ensemble, unies dans la mort comme dans la vie.

A Vaulx-en-Velin, le Rhône submergera le *bon rétro* où Hélène Durand s'est abritée contre les huissiers.

On signalera la chute de l'imprimerie Waltner, rue de la République. Le Dieu vengeur ne pardonnera pas à l'imprimeur écrivain d'avoir préte ses presses à des écrits dirigés contre le *Bavard de Lyon*.

M. Waltner ne devra son salut personnel qu'à Abel Peyrouton, toujours généreux pour ses semblables. Son compatriote Barthens le fera décorer.

Après la catastrophe, on remarquera, dans la rue de la République, une crevasse de 500 mètres de profondeur. On trouvera sur les bords deux chapeaux, qui seront res-

SILHOUETTE
D'UNE DEMI-MONDAINE

Cécile Chatelin

des sirènes — moins la voix ? Vous avez enten-

du Fonfon. Les pêcheurs n'auraient pas jeté

pour elle, leurs barques sur les rochers. Méphisto

à un costume rose. Jeanne Perrin un costume

bleu. Hélène Courtois s'en serait baigné volon-

tiers sans costume. Il est plus naturel d'être nue

dans l'eau que sur un plat.

Caroline Bouzon, dite Croisade, a un costume

de marin. Je n'ai pas le nom de son bû-

ment : elle doit appartenir à la Chaloupe Amou-

reuse, qu'on voit amarrée, selon les latitudes, à

Suresnes ou à l'île-Berbe.

Je constate que la grosse Maria louchant un

costume ; c'est de mauvais ton, CasMessieurs de-

vaient se cotiser : que ceux qui la deshabillent

l'habillent.

Il en est beaucoup que je ne connais pas ou

du moins que je ne reconnais plus ; elles sont

entrées plantureuses de formes, opulentes et

grasouillettes, hautes en couleur et bien cam-

brées, enfin, des modèles. Je ne revois plus que

des jeux d'osselets sous la laine du peigneur.

Ont-elles fondu ? mystères de la cabine.

Annette-la-Licheuse ne se baigne plus depuis

le jour où elle a bu un coup. L'eau est décidément

trop fade. Comme endormie sur une couche

humide, passe Annette Bassin, c'est une

Ondine, elle fait deux fois le tour du bain :

pas de Triton. Ces dames s'amusent : c'est plaisir

de voir. Je les dévore des yeux. Quand j'étais

petit, je n'aimais rien tant que la pêche aux

grenouilles.

Je n'avais pas encore aperçu Elodie : la voici.

Elle se plonge dans l'eau avec fureur. Un bain

est bon ; une douche serait meilleure. Pauline

Desgorges ne se baigne jamais sans laver un

mouchoir : un souvenir du temps où elle lavait

des linges.

Et je songe, en voyant ces beaux oiseaux de

passage, lustrer leurs plumes dans l'eau des

béches, que l'eau va peut-être nous manquer. Où

se baigneraient-elles alors ? Un tyran antique se

soya dans un tonneau de vin de Chypre. Ce

moÿn est cotéux. Une courtisane moderne,

Corà Pearl, pour ses amants, et Emma Cruch

pour sa mère, eut certain jour une étrange fan-

taisie : prendre un bain de champagne. Des

petits jeunes gens se cotisèrent. Cette femme est

une idole ; ils jurèrent qu'ils boiraient du cham-

pagne dans lequel l'impure s'était lavée. Elle

plongea dans la liquide mousseux. Elle en sor-

tit. On l'avait remplie avec 120 bouteilles : on

en retira 12. D'où venait l'excédent ? Les bons

jeunes gens burent le champagne et se déclarè-

rent satisfaits. Corà Pearl a bien ri. L'histoire

est vraie.

Ne souhaitais pas semblable liquide ; Annette

la licheuse ne sortirait plus de sa baignoire.

La nuit venait ; les belles petites sortaient de

l'eau et les étoiles du ciel. Je voulus partir.

Une idée baroque me traversa la cervelle. J'a-

vais vu. Je ne voulais pas qu'on vit. La jalousie

s'éveillait au fond de mon cœur. Je voulais gar-

der ce bonheur pour moi, seul. Je pris un pro-

jetage bouillon, que le flot balotait, et je bou-

chaï le jour ; je le bouchai avec fureur. Je con-

çuais le litige au niveau de la planche. Cela fait,

je m'élégai ; moi seul, avais joui de ce specta-

cle. Un pacha au sortir du harem, n'a pas un

front plus orgueilleux.

Le lendemain, le même désir me reprit ; il

m'aguillonna. Je voulus retourner. J'arrive aux

béches, mais le trou indiscret était bien fermé.

J'eus beau faire, il ne s'ouvrit plus pour moi :

Ma jalousie avait trouvé son châtement. Tout

l'homme est là ; j'avais voulu être seul à profi-

ter d'une faveur volée. Eternelle histoire de la

coupe qu'on vide et qu'on brise. J'étais pris à

mon propre piège.

Sans que votre pudeur, s'alarme, Ma lecture ;

Alez vous baigner ! les murs sont discrets. J'en

sis confus, car j'aurais eu plaisir à vous voir

nager, ô la plus charmante des nageuses. Main-

tenant il y a peut-être encore des rats, S'ils

font des trous je ne les boucherais plus, mais je

ne le dirai à personne.

E. DESCLAUZAS.

LA MULE

Elle s'appuya sur son coude,
Toute morose, en s'éveillant,
Comme un gentil bébé qui boude
Et cache un sourire en haillant...

Mais... oh ! non ! il ne faut vous dire
Ni ses deux lèvres de carmin ;
Ni son regard, ni son sourire ;
Ni ses épaules, ni sa main ;

Ni le velouté des chairs blanches,
Où la fibrille aux tons de feu
Se confond, dans le mat des hanches,
Avec la veine au sillon bleu ;

Ni sa nudité, ni sa pose
De jeune et doux Endymion
Que Phébé, la fée au doigt rose,
Vient caresser de son rayon !

Non ! c'est la mule en satin fauve !
La mule au contour caressant
Qui, béante, auprès de l'alcôve,
Attendait son pied ravissant !

Non ! c'est la mule qu'il faut peindre,
Cette coquette à l'air si mignon,
Qu'on eût dit qu'elle pouvait craindre,
Le petit pied de Cendrillon !

Elle narguait les charmants ongles
Enchassés dans ce pied mutin,
Comme je roseau yert des jungles,
Semble défier le félin...

Mais il fut tellement flexible,
Ce pied si blanc et si chinois,
Qu'un géant l'aurait cru possible,
Dans une coquille de noix.

Et qu'il plongeait comme en un gouffre
Dans l'hiatus lilliputien...
Ah ! ce n'est pas son pied qui souffre !
C'est mon cœur !... De quoi donc ? — Drien !

KARL MONTE

connus pour ceux de Cloco et Blanche,
tête de singe, les propriétaires de ces cha-
peaux ayant été englués dans le gouffre.

Le niveau du sol sera bouleversé, le cours
du Rhône sera changé ; il passera sur le
plateau de la Croix-Rousses.

À la place de la croix enlevée se formera
un gouffre qui restera béant jusqu'au 16
septembre.

Les chiens de Fanny Bombance, Elodie,
Marguerite la Nantaise, Marthe de la Ro-

che seront tellement saisis d'effroi, qu'ils
mourront dans les bras de leurs maî-

trresses.

En somme, « la colère de Dieu » sera
terrible. Plus de cinq mille personnes suc-
comberont dans ce tremblement de terre.

5.000 autres effrayées en deviendront fol-

les, et l'administration sera dans la néces-

sité d'agrandir encore l'Asile de Bron.

Il se produira ce phénomène curieux que
les victimes seront presque toutes des lec-

teurs du *Lyon-Républicain*.

À Saint-Etienne, la ville aura le sort de
Pompéï. Il ne restera debout que la brasse-

rie Bernex et Elisa.

À Vienne, il n'y aura qu'une victime, et
ce sera Cécile dite, Si c'est rond.

Grenoble, Tarare, Bourg Valence, Ro-

mans, Montmerle, Aix-les-Bains, Cham-

béry, L'Arbresle, Villefranche, Belleville,
Macon, Givors, ressentiront une légère se-

coussure, mais aucun dégât ne sera constaté
dans ces villes.

Telle est, en somme, le résumé de la con-

versation que nous avons eue avec le pro-

phète italien.

Ayant obtenu de lui l'autorisation de pu-

blier cet entretien, nous nous empressons

d'en faire part à nos lecteurs.

Nous leur ferons connaître, toujours au

moins huit jours à l'avance « les événe-

ments de toute nature » que M. Treynet
nous a prédits et que l'astronome de Flo-

rence nous a confirmés.

L. D'ASCO

CANGANS ET POTINS
DU DEMI-MONDE

Lundi dernier a été célébrée la fête d'une

des vierges de la Nuée-Bleue, la grande

Anna, si connue des parfumeurs par ses

commandes de rouge et de blanc : Anna

a reçu comme cadeau une petite caisse

dont le contenu, l'a mise dans une fureur

indescriptible, un magnifique vase d'un

emploi intime, entièrement doré, au fond

duquel apparaissait le plus bel oeil, qui se

puisse voir, avec un regard si éfaré

qu'Anna en est encore toute émue.

De Vichy, on signale le retour à Lyon,

d'un grand nombre de nos belles petites.

Pourtant on y a encore aperçu Josephine

Odet, Victorine, Pauline Desgorges, Marie

Olivier, etc.

Tonine Françon est toujours très gaie à

ses parties chevaux, ainsi qu'Amélie du

Théâtre Bellecour.

Carmen a éprouvé des désagréments dont

nous parlerons prochainement.

Grande nouvelle !

Jenny l'ingénue a changé de chapeau.

Nous faisons une croix !

Elodie et la Baronne, ces deux grands et

illustres débris du demi-monde lyonnais

continuent à promener dans notre ville

leurs tristes et impures personnes, semant

toujours le désespoir dans les familles et

traînant dans la boue les noms des gens les

plus honorables.

Et dire qu'en plein XIX^e siècle, on tolère

ces choses-là !

Que faisait donc Louise la grélee, avec

trois jeunes gens, jeudi dernier à 3 heures

du matin, dans la rue de la République et

ensuite rue Stella ?

Quelle est donc cette Augustine que

Louise demandait à tous les échos ?

Françoise la grenobloise, a subitement

quitté notre ville.

Où est-elle ?

Récompense honnête offerte par ses

créanciers, à qui la découvrira.

La plantureuse Marie Louise Lenoir,

continue à spéculer sur toutes les valeurs,

surtout les valeurs en banque.

A ses moments perdus, elle s'en va dîner

à la Demi-Lune avec son inséparable Mé-

lanie Prost. On y boit bien et quelquefois

ces dames fument sans chapeau, mais jamais

sans plumet.

Eugénie, de la Brasserie Neuve, est une

jolie Vosgienne, mais se montre par trop

ambitueuse ! Après avoir successivement

abandonné la grosse cavalerie pour la

légère elle en revient à ses préférences

dans l'espoir que sa politique teutonnesque

pourrait bien lui valoir un entresol et trois

pièces sur le cours Vitton. Déstromez-vous,

grande blonde ; vos petits pieds mignons

fouleront encore long temps l'asphalte du

cours Lafayette. Espérons toutefois que

vous tenant compte de vos louables efforts

et de vos pérégrinations à courte durée,

Dieu, dans sa miséricorde infinie, vous en-

verra souvent un bras puissant à l'aide du-

quel vous pourrez gravir votre 4^e étage.

Une de nos grosses petites a failli suc-

comber, jeudi dernier, d'une insolation ter-

rible, grâce aux soins empressés et bien

entendus qui lui ont été prodigués, sa belle

poitrine n'a pas tardé à recouvrer sa sé-

renité habituelle et majestueuse. — Léontine,

déféz-vous des coups de soleil qui s'attrap-

ent le jeudi dans la campagne.

Clotilde, la femme de feu, ferait bien de

soigner un peu sa toilette, et de ne pas ve-

nir à la musique de Bellecour dans un né-

gligé pareil.

Elle se fait toujours suivre de sa bonne,

et il est difficile de reconnaître quelle est la

maîtresse : ce qui cause des quiproquos.

Mes chers amis, Cloco, l'illustre Cloco,

la grande Cloco est perdue.

Nous avons annoncé qu'elle était partie

pour N.-D. de Délivrance. Il paraît qu'elle

s'est égarée en route.

Qui a vu Cloco ?

Blanche, tête de singe, pourrait-elle nous

dire ce qu'elle cherche constamment dans

ses poches, tous les soirs aux concerts de
Bellecour ?

L'autre soir, Vezon a soupé avec Théo,
qui avait à se plaindre du *Bavard*.

On a beaucoup clabaudé sur les petites

camarades : le râtelier de Julie, les petites

affaires du régisseur, ont fait le sujet de la

conversation.

Théo qui, malgré tout, est une bien

bonne fille, se plaint amèrement de l'ingrat-
titude des hommes et du sort des pauvres

femmes

Qui donc suppose que tout est rose dans

le plus beau des... demi-mondes ?

Aidez ! mesdames, la plupart d'entre vous

regrettent toujours le temps où elles

étaient de modestes ouvrières au cœur can-

dide.

Ça valait mieux, bien mieux !

Annette la licheuse ayant abandonné Fon-

fon, il fallait découvrir une autre Hébé, qui

pût dignement la remplacer.

Fonfon qui est intelligente a de suite

trouvé. Elle a jeté ses yeux sur Jenny Bid-

del qui n'est pas moins licheuse que notre

excellente amie Annette, tout en étant

moins méchante. Sous ce rapport la brasse-

rie Lamadon y a gagné.

La grosse Maria a jeté aux orties la sa-

coche et le tablier, Madame vit de ses

rontes

Cette bonne Maria se promène constam-

ment avec une femme, qu'elle ferait bien

de ne pas fréquenter.

Il y a des mauvaises langues, Maria !

Clotilde Gauchon va, dit-on, retourner

dans sa ville natale.

Un de ces jours, elle prendra le *Coche*

pour rentrer à Vienne où l'attend avec

impatience.

La grosse Francine a beau faire de

l'équitation, elle ne peut maigrir. Au con-

traire, elle grossit toujours.

Deux blanchisseuses se rencontrent : — Et chez vous, ça va bien ? — Dame ! tout doucement. — Quoi donc ? — Vous ne savez pas ? Cloco a accouché hier. — Ah !... — Mais elle se remet. — Parfait !... Et l'enfant, sera-t-il reconnu par le père ? — Pardine ! Seulement, Cloco n'a pas encore choisi.

Dans une loge au Grand-Théâtre. Madame lorgnant Francine Commar-mont, une belle petite célèbre : — Cette femme a une assez jolie tête, mais elle doit être bien mal faite de corps. Monsieur s'oublant : — Oh ! ma chère amie comme tu es injuste, elle a des jambes admirables ! — On entend comme le bruit d'un soufflet ; — le rideau tombe.

Un célibataire de notre connaissance reçoit la nouvelle que madame X... une de ses parentes, mère à trente ans de onze enfants déjà vient d'accoucher d'un garçon, ce qui complète la douzaine de reje-tons. La lettre ajoute, suivant la formule clas-sique : « La mère et l'enfant se portent bien. — Surtout ! s'écrie notre célibataire, je trouve que le père ne va pas mal non plus.

Aveu d'un pique-assiette : La seule chose dont je ne me moque pas est du quand dinera-t-on ! Cribi du cœur : Un petit reporter, fatigué d'Elodie, joue au loto dans une famille ; soudain il tire le numéro 11, et se met à crier avec amour : — 11, les jambes à Elodie !

Charade

Toute demoiselle aspire à mon premier, Mais, hélas ! mon second s'avance ; Alors la belle perd l'espérance De contracter mon entier Bien souvent. Pour avoir mon premier et contracter mon entier, Il faut avant tout apporter De l'argent.

CHARADE ABRUTICALE

Forgemol à Tunis a réduit mon premier ; Mon second, secourant mon gracieux entier, Fait de ses revenus la plus grosse partie, Grâce à lui quelquefois la bourse est bien [remplie. Mon dernier est en peau, souvent aide à [mon tout. A cacher le défaut de ses doigts dont le bout Est terni, car à Vienne encore débutante, Elle aime la basane et la botte montante. Le prénom de mon tout est charmant, gra-cieux, Elisa ! n'est-ce pas un nom délicieux.

SOLUTION de la Charade du n° 15 : VERTU.

SOLUTION des mots en losange du n° 15 :

C
M
O
T
M
A
R
I
A
C
O
R
S
A
G
E
T
I
A
R
E
A
G
E
E

SOLUTION de la Distraction du n° 15 : DEMI-LUNE

SOLUTION de la Charade abruticale du n° 15 : AILE-EAU-DIE-VAL-OIE (Elodie Vallois)

ERRATA

Une erreur, qui n'est pas le fait de notre rédaction nous a fait omettre, dans le dernier numéro, un grand nombre de noms de nos lecteurs, qui avaient trouvé les solutions des charades, mots carrés et distractions du n° 14 du *Bavard de Lyon*, ainsi que les réponses que nous faisons à plusieurs de nos correspondants. Nous réparons aujourd'hui cette omission. Avaient trouvé les solutions du n° 14 : P. Tanné, canesard ; Ténaf, enfant de la mère Ique ; Pornophile ; A. Bézer, comte de Mont-Ayor ; un ancien favori du 145 ; un nain dit Jean mâle heureux ; Félicie et son adjutant-major ; un fervent lecteur du *Bavard*, les 5 types de Marguerite (Saint-Clair) ; la fille d'une fermière.

Mots Carrés

Mon premier Connu du monde entier Est vilain en Italie. Mon second Sert à ceux qui en ont Pour voir femme jolie. De mon trois, la douceur Vient du suc de la fleur. Mon quatre est l'idéal de l'homme sur la terre, C'est la rose qui brille au milieu d'un par-terre, Surpassant en éclat celles qui sont autour. C'est enfin l'être cher qui nous donne l'a-mour.

fièvre ; clef-bas-dix-ment ; D. L. et sa goulette ; un amoureux transi de Jeanne Saint-Quint ; Laurent de la rue de la Madeleine ; Leub Huve Ode Ungrin Chaux ; Bloc-Notes ; les abrutis de la maison Guillot ; un K fard ; A. S. Boit toujours ; H. L. ; une petite Riquette et son enfant ; le plus beau porte-drapeau de l'armée française ; il faut les aimer tous les deux et sa grosse Totole ; Eau d'Or et zza ; le plus amoureux de la corporation ; le moins bidard ; le plus original ; le plus beau ; le plus joueur ; le plus soif-Art ; le plus gentil ; le président qui n'aime ni les chiens ni les femmes ; le cuisinier du 9 Hussards ; un lecteur du *Bavard* ; un canotier émigré ; bois-sans soif ; Paul Monté ; J. R. Delord et la belle Antonia ; Tartampion ; Quaque ; Jean Comte ; Jessa Kin-femal ; Thomas Jaricot, marchand d'asticot du quai de Sérin ; un vieux client de la Gallette ; Irma Férider ; K. K. O. Ly ; due Rottin d'Euchal ; l'nain specteur Deschard 7 Russes ; vicomte O'toy de la Kegemimette ; Zanche - Chemise ; Sidi-Elec-trich II ô terre ! oh ! ; un typo ; la belle Hélène et Camille retour d'Afrique ; Barre bac de la Perle ; les ouvresses du pigeonier du théâtre Bellecour ; Pauline et Julie II ; A. C. O. ; Lude Bay ; Marius le canut ; Tel est Mach ; Al-phonse Carlot ; Léon et Adèle ont remporté une veste de la place Perrache ; le K I man D. Bous-singots ; une petite femme amoureuse folle de son nuz lère, St. Kabruty ; F. Brotin ; un adorateur de Marie Gaché, la beauté sans rival ; L' R q le d-s Terraux ; I E. B. T. ; L. Valmy ; K nul ; Bouland ; M. Aploté ; L. Magobé ; Michel Bro-chier ; Spalettemrose ; Bel-air-au fond ; les amis de la source ; Caston et Pollux, l'amaeur de l'amer Picon ; Deuk-Allah d'Hoi ; Marie Berliu ; Po-Pol, la Grenobloise ; Histron de St. Crétin et la petite Nombria ; vicomte O. de Salfz ; Jehym ; Villeurbano ; L. Joubly à la cité Lafayette ; L. O. Ize et A. B. Lard ; Gem'lord El Fame, une grande cabine ; le chéri des dames.

Ont trouvé les quatre solutions :

A Cidepru (sic). — Adèle et son médaillon si gentil. — L'ex-prem er amant d'Endolie amoureux d'Alce. — La bande de joueurs de quilles de chez Brane. — Un amoureux de Cécile Chate-lin qui ne lui est pas inconnu. — Deux frères Kroumirs amoureux, rue Duquesne, 49. A Tuftin de Tarare. — Le bien-aimé de Mar-guerite. — Une initiée à Méo. — Joannin, fabri-cant de femme concentrée à la vanille. — Maria Herlin. Le père Papat. — Fiallet amoureux de la pè-tite G... — Soal-sud-Engeage. — Le cercle des bons bocks de l'Est. — La brasserie Pierre. — La taverne Grüoer. — Popaul du cinquième. — Guy de Mortenart rival de mes Bottis. — Tien Papaul est de Chalons. — Un rouge fort ténor amoureux d'Endolie. — La Garcia épouse de Frisé Phiale. — Mathilde éprise de Popol. — Chorea et ses bras. — Joanny de la Boucle. — Un abrutit du Moulin-a-Vent. — La brasserie Llamadon. — Un amoureux Suisse débarqué. — William qui héche-expire. — L. O. Ize et A. B. Lard. — Popaul amoureux de Mathilde. — E. Tasseur. — F. Dox et sa chère Valentine. — Vie Hottoy de la Kegemimette. — Duc Rottin d'Euchal. — M. Aploté. — Le chéri des dames. — K K O ly. — K nul. — Jessa Kinfemal. — Bloc Notes. — Thomasse de Panafue. Le vélocipédiste de la place Morand. — Le beau François qui surpasse le petit Philibert pour la petite maillière. — L'amaeur de Zigulette. — Trois petites amies de Saint-Just. — 20 Féspoir. — Kick a vu Coco. — La belle Hélène et Camille. — Deux amies des Suisses. — L'ami Grenuier de

Grenoble. — Café du Palais. — Quatre truffiers. — Un ex-Auvergnat. — G. B. C. — Grain-de-Sel. — De L'admiral. Ont trouvé la solution de la CHARADE : Mais les Casses. — 2 Adorateurs de la dame qui est à Gorge-de-Loup. — Un magnin de chez Ninard. — Un ex-caporal de la 14^e d'infanterie. Phoque de Beaucaire. — Bekos et Canetto. — Un amoureux de Marie Paret. — Un amoureux de Marie Pitois. — Une basse de la Galin H V. Popaul à la musique de Bellecour. — Alph. Carlot. — Un os hors du plateau. — Jean Flap-pet. — Athénée et sa charmante Louise Baudry. — Un abrutit grenoblois. — Gaudissard II. — Abud-Uka VI. — Un pauvre vieux rapin malade chassé des Beaux-Arts. — F. c à Collonges. — Les demoiselles de la taverne la Lanterne réunies. — Clef bas dix ment. — Kiosque de la rue Mulet. — A K pas vu la vogue aux choux. — Piarrette Morier. — Sophie de la rue Saint-Côme, amoureuse de d'Asco. — Le 17^e amou-reux de la belle mercière. — Atufini K nail. — Itembraseymotm. Un sacristain en rupture de gouppillon. — Quelques grinceux d'un bureau. — I love my friend. — Un copain en détresse amoureux d'Annette la licheuse. — Ed. Ste Lagne du 128^e de ligne. — Adèle chien mouton. — Jean Mano Floupin. — Un type de la Croix-Rouisse vien-nois. — C. May. De la Bresse-Haunière. — Un monstre et sa Linc. — Clef bas dix ment. — Kiosque de la rue Mulet. — A K pas vu la vogue aux choux. — Histron de St-Créatin et la petite Nombria. — Gaston Kinepeu de Dagh. — Un pré scié. — Le directeur de la Société anonyme pour le greffage des asperges. — Un ancien habitué du 145 — 118 du cinquième. — Un bleu.

Ont trouvé la solution des MOTS EN LOS-ANGE :

J. Rouette. — La brasserie Berneix à Saint-Etienne. — Popaul à la musique de Bellecour. — Un abrutit de chez Rinck. — Van den Plott. — Isabelle de l'Est. — Rosalie. — Josephine Odet. — Un journaliste ami d'Elodie pas Vallois. — Le numéro 1 de Mathilde. — L. A. V. C. — Les ex-admirateurs d'Anna la fleuriste. — Les bonnes de la brasserie de l'Époque. — Un sacristain. — Quelques grinceux d'un bureau. — Un futur conseiller municipal de Ste-Foy. — Anna la maquillée. — Josephine et son ami Bébé Mayeux. — J. Rouette. — Deux adorateurs de la dame qui rit. — Franc qu'est devenu Col lar. — Margotte fer clerc d'huissier. — La gailie Hoche Muek à nique de la rue 5 pierres. — Bekos et Jannette. — La brasserie des Jacobins. — Un amoureux de Marie Paret. — Une basse de la Galin H Pitois. — Sayet mignonne. — Une basse de la Galin H V. — Pangier et Béat. — Deux truffiers du 80^e. — Alph. Carlot. — Un os hors du plateau. — La brasserie Dupuis. — Un arponné guillofin. — Terre à Son. — Capitaine Roumestan. — Bom-part ordonnance. — Lord Kytt et Ladie Mac-Ket. — L. M. Çà. — F. c à Collonges. — Pier-rette Morier. — Jeanne Lanterne. — Gustave et Mignon. — Maria dite la Grande. — Un monstre et sa Linc. — Clef bas dix ment. — Kiosque de la rue Mulet. — Un sacristain des F. C. de Ste-Foy. — J. R. Delord. — Gas-ton Kinepeu. — L. A. V. C. — Le directeur de la Société anonyme pour le greffage des asperges. — Un ancien habitué du 145 — Un bleu. Ont trouvé la solution de la CHARADE ABRU-TICALE : Un sacristain. — Bibi-Lolo. — Un copain en détresse. — Ed. Sainte-Lagne du 128^e de ligne.

Un futur conseiller municipal de Sainte-Foy. — Claudine la pucelle. — Josephine et son Bébé Mayeux. — Jean Mano Floupin. — Nicolas Contoy. — Un type de la Croix-Rouisse vien-nois. — C. May. — Un E. B. T. — J. Rouette. — Mais les Casses. — 2 Adorateurs de la dame qui est à Gorge-de-Loup. — Un nez clair au gaz. — La brasserie du Coq-Noir. — Ki K trou V. Phoque de Beau-caire. — Anatole Dugland. — Le K s man de Bousingots. — Bekos et Canetto. — Un amou-reux de Marie Paret. — Un amoureux de Marie Pitois. — Sayet mignonne. — Popaul à la mu-sique de Bellecour. — Un nain specteur Des-chard 7 Russes du 14^e. — Alph. Carlot. — D. Gouthez-Delav. — Terre à Son. — Jean Frap-pet. — Athénée et sa charmante Louise Baudry. — Un abrutit grenoblois. — Gaudissard II. — Cécile Sha T'ling. — Lord Kytt et Ladie Mac-Ket. — Sidi et Isidore Drogueman à Etienne-les-Miaes. — Un pauvre vieux rapin malade chassé des Beaux-Arts. — L. M. Çà. — F. C à Collonges. — Maria dite la Petite. — Un os hors du plateau. — Le pince-nez de la brasserie des Variétés. — Pierrette Morier. — Une basse de la Galin H V. — Les cinq habitués du coin de la place Morand. — De la Bresse-Haunière. — Mon cœur à vingt ans pour l'aimer. — Un monstre et sa Linc. — Clef bas dix ment. — Kiosque de la rue Mulet. — J'aime toujours ma petite Suzanne T...out — Polite l'abrutit. — Un secrétaire des F. C. de Ste-Foy. — Un K pas vu la vogue aux choux. — Histron de St-Créatin et sa petite Nombria. — J. R. Delord. — Gaston Kinepeu. — Un D gou T des lam. — Le directeur de la Société anony-me pour le greffage des asperges. — Un an-cien habitué du 145 — 118 du cinquième. — Un bleu.

PETITE CORRESPONDANCE

Pi-Ouit. Merci, complétez. — Jean Lagnieu, Merci, continuez. — Un voleur. Merci, envoyez toujours. — A. Bézer. Envoyez ; invertissons ; J. R. Delord. Prochainement. — Sisti. Merci, envoyez. — Le chéri des dames. Ils valent 10 fr. — G K C. Complétez. — Suisse. Complétez. — L'homme noir. Continuez. — Jacquinet. Envoyez toujours. — Mayer. Publiez nous son tour. — L. O. Ize et A. B. Lard. Publiez nous. — Louis Vachon. Merci. — Ch. Lemercier. Comptons tous jours sur vous. — M^{me} A. B. B. Publiez nous. — Gem'lord El Fame. Publiez nous. — Un fervent lecteur du *Bavard*. — Merci, continuez ; publiez nous. — I Balsamine. Comptons sur vous. — J. Rouette. Publiez nous. — Mais les casses. Merci continuez. — Ch Duard. Comptons sur vous. — Soal-sud-Engeage. Prendrez renseignements ; envoyez ce que savez. — D. C. G. Recevons avec plaisir. — Basque et Béarnais. Merci, con-tinuez. — Un nain specteur. Publiez nous. — A-lphonse Carlot, Publiez nous, merci. — William qui liche-expire. — Publiez nous. — L. O. Ize et A. B. Lard. Erreur réparée. Etes-vous satisfait ? Publiez nous. — Un groupe d'étudiants. Continuez. — Nettoyé de la Kegemimette. Malheur réparé. — Sidi et Etienne. Envoyez. — Le chéri des dames. C'est réparé. — K K O Ly. Simple erreur. — Ch. Lemercier. Merci, publiez nous. — K. Nul. Réparez nous. — Jessa Kinfernale. Réparez nous. — Bloc-Notes. Erreur réparée ; publiez nous. — Paille Hissonne. Envoyez renseignements ; publiez nous avec plaisir. — Les cousins de Paul Har-mieuze. Publiez nous. — L. Féspois. Publiez nous. — Un voyageur. Merci. — La belle Hélène et Camille. — Envoyez les biographies. Merci. — Djilali. Continuez. Francis. Merci, continuez. — A. Cidepru (sic), Publiez nous. — Deux chauds partisans du *Bavard*, Merci, envoyez toujours. — L. Megohe. Merci, continuez. — 118 du Cinquième. Pour prochain numéro. — Maria Berliu. Simple erreur aujourd'hui rectifiée. — Un ex-adorateur de M. L. Le-noir. — Merci, continuez. — Thomas. Merci, continuez s. v. p. — Joseph Paulatin, Merci, envoyez encore. — L'homme noir. — Merci, sera publié. Reçu trop tard pour ce numéro. — Un ex-auvergnat. Merci, envoyez. — Qua - Tra - Anara. Merci, continuez. — Balsamine. Merci, continuez. Voz-vous, inconvénient à vous faire connaître ? — Un lecteur. Merci, continuez. — I love my friend. Publiez nous. — Un copain en détresse. Ignorez nous. — Un groupe d'amis du *Bavard de Grenoble*. Comptons sur vous. — Hé-raclite et Démocrate. Merci, publiez nous avec raison. — C. May, Merci. — L. M. Nous vous en prions, continuez, sommes discrets, prenez une autre initiale.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, le 26 juillet 1881. Les affaires sont toujours assez rares, mais les cours sont en reprise sur la plupart des valeurs, cette amélioration est due aux rachats d'un certain nombre de vendeurs à découvert. Nos rentes s't restées en dehors du mouve-ment de reprise ; nous retrouvons le 5 0/0 à 119 25, le 3 0/0 à 85 15, l'Emprunt à 85 35, l'A-mortissable à 86 50. Les institutions de crédit ont presque toutes regardé quelques francs ; la Banque de France qui était retombée à 5300. s'est relevée à 5350. Le Nord a regagné un cinquantaine de francs, les autres chemins ont remonté avec peine d'une dizaine de francs. Favorisé par la progression ininterrompue de ses recettes, le Suez est ferme de 1720. à 1730. Le Gaz est délaissé de 1505. à 1515. Le Panama est faible vers 515. Le 5 0/0 Italien est revenu vers 90. ; le 5 0/0 Turc est maintenu au-dessus de 1550 par la spéculation. L'exercice incomplet de 1879 a donné un dividende de 57 fr. aux actions de la société des ateliers de Saint-Denis. L'exercice de 1880 a été également fructueux, il a produit 85 fr. par action. Dans ces conditions, une plus-value sur les titres de la société générale des ateliers de Saint-Denis, nous parait plus que probable. Des actions d'une compagnie industrielle qui rap-portent 85 fr. de revenu annuel valent certain-ement plus de 800 fr. Il y a donc là une marge à la hausse tout indiquée. J. RICHARD.

Demander chez tous les Éditeurs de musique le galop *Train d'Enfer*, de R. Solla (1), qui vient de paraître à Paris, chez Brandus et C^e. C'est un des galops les plus entraînants qui aient en-core été faits.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

AU BALLON CAPTIF

MAISON DE CONFIANCE

8, rue de la Barre, 8

LERICHE SUCC. DE MOUCHET

Ex-ouvrier horloger de Bréguet, de Paris

Nettoyage de Montres garanti et pose de grands ressorts . . . 2^f 50

APERÇU DE QUELQUES PRIX

Montres argent hommes, depuis 25 ^f	Montres 2 bott., or, dames, dep. 60 ^f
Montres argent dames, depuis 28 ^f	Remontoirs or, 2 hottes or, dep. 100 ^f

Toutes ces Montres sont garanties DEUX ANS sur facture

DEMANDEZ DES COUPONS COMMERCIAUX

CHAPELLERIE RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 44 Et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80

Choix considérable de Cha-peaux de soie, feutre. — Haute nouveauté des première fabri-ques de France. — Casquettes en tous genres. — Rayon spé-cial pour fantaisies d'Enfants. — Grand choix de Chapeaux de paille pour Dames, Fillettes et Garçonnetts.

Affaire unique 10000 CHAPEAUX MANILLE Depuis 3 fr. 50 PRIX FIXE

PRÉPAREZ VOUS-MÊMES

vos eaux gazeuses à l'aide de l'appareil MEUNIER. b. s. g. d. g. ; deux fois médaillé. Dépôt chez l'inventeur, 5, r. Bat-d'Ar-gent, Lyon.

MADAME HERMANN

Avenir par les Cartes

31, Rue de Vauban, 51, Lyon.

A TOUT LE MONDE J'ENVOIE GRATIS

l'indication d'une formule infailible pour guérir en secret les écou-lements récents, ainsi que ceux devenus chroniques et réputés incurables, fussent-ils vieux de 30 ans. — EYMEN, à Vienne (Isère).

AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT

Vendez, à Lyon, rue Préfec-ture, 8 (entresol), vos bijoux, argenterie, horlogerie, or, ar-gent, meubles, armes de chasse, solde de marchandises, recus du Mont-de-Piété.

ORDRES DE BOURSE

Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des ordres). — Renseignements gratuits. — Avis directs ou par Agents de change. — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44 Lyon.

LA GAZETTE DE PARIS

Dixième Année Journal Financier 52 N^{os} par An

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

9 FRANCS PAR AN

SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO: Situation Poli-tique et Financière. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Études approfondies des entreprises finan-cières et industrielles. — Arbitrages avant-courus. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les valeurs cotées en nos bourses. — Assem-blées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres. Chaque abonné reçoit gratuitement : Le Bulletin Authentique DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS Document officiel, paraissant tous les quinze jours. renfermant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier

ON S'ABONNE, moyennant 2 fr. en timbres-postes, 59, rue Taitbout, Paris CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE

de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infailible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Écrire à EYMEN, à Vienne (Isère), pour ne jamais plus rien avoir à redouter de ce fléau.

GRANDE PHARMACIE-DROGUERIE SAINT-ANTOINE

3, Rue Dubois, et Rue Mercière, 24

Près le quai Saint-Antoine LYON Près le quai Saint-Antoine

MAISON VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT LYON

LABORATOIRES HORS BARRIÈRE

VIN DÉPURATIF	infaillible contre les vices du sang, dartres, démangeaisons, plaies, douleurs, etc., le demi-litre, 3 fr. 50, le litre, 6 fr. Forte remise sur six litres à la fois. Plus de 300 bouteilles sont vendues par jour.
HUILE DE FOIE DE MORUE	pure, importée directement de Terre-Neuve. Gros et détail.
BROMURE ET IODURE DE POTASSIUM	chimiquement purs.
ÉLIXIR ANTIANÉMIQUE	souverain contre l'appauvrissement du sang, la débilité, le rachitisme, les pâles couleurs, les fluxions blanches, etc., etc.
PASTILLE AU THYMATHE DE SOUDE	Le meilleur remède contre les affections de la bouche et de la gorge.
FABRIQUE D'EAU D'ARQUEBUSE TRIPLE	supérieure.
THÉ SAINT-ANTOINE	Le plus doux de tous les purgatifs.

Dépôt spécial du SEL VÉGÉTAL pour guérir en trois jours les Écoulements de toute nature.

Les ordonnances de MM. les Médecins sont tarifées 30 o/o au-dessus des prix ordinaires.

CABINET DE CONSULTATIONS MÉDICALES GRATUITES

Tous les jours de 9 heures à 11 heures le matin, et de 6 heures à 8 heures le soir, par un ancien Médecin des Hôpitaux

REMISE EXCEPTIONNELLE SUR TOUTES LES SPECIALITÉS ET TOUTES LES EAUX MINÉRALES

Expédition en Province par le retour du C^ourier

Le Gérant, F. ARNEL
Lyon. — F. ARNEL, imprimeur du *Bavard de Lyon*, quai de la Guillotière, 6